L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 OCTOBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
No 82, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 11 OCTOBRE.

LA GUERRE EN EUROPE.

Les nouvelles d'Europe sont maintenant attendues avec la plus vive impatience. Les alliés qui ont jusqu'ici agi avec tant de prudence et qui n'ont rien voulu livrer au hasard pour ne point s'exposer à un échec au début de la campagne, [illegible] qui ont bombardé Odessa et Bomarsund que parce que leurs chances de succès étaient [illegible] près certaines, viennent de prendre la résolution d'attaquer Sebastopol, une des places les mieux fortifiées de l'Ancien-Monde, et dont la conquête, si la fortune favorise [illegible] tentative, doit leur coûter [illegible].

[illegible] combinées de la Baltique [illegible] de Sir Charles Napier devant Cronstadt [illegible] presque immédiatement de sa [illegible] formidable armement parti des ports de France et d'Angleterre et jugé après [illegible] pour réduire la citadelle russe. [illegible] préparatifs destinés à battre [illegible] remparts qui ferment le chemin de St-Pétersbourg et dont on ne peut tirer aucun [illegible] avantageux, toutes ces circonstances, il [illegible] étaient de nature à ranimer le [illegible] des Russes et à fortifier la foi de Nicolas [illegible] moyens de défense.

[illegible] sans doute cette sorte d'échec moral qui a [illegible] les alliés à précipiter les événements [illegible] Noire. Il est certain que si Cronstadt [illegible] été attaqué, les Anglo-Français auraient [illegible] l'été prochain le bombardement de Sebastopol. Mais l'abandon du but principal [illegible] l'expédition de la Baltique a produit un [illegible] effet, et les alliés veulent évidemment [illegible] aux l'opinion par un coup d'éclat. Sebastopol après tout n'est pas une forteresse [illegible] formidable que Cronstadt, et l'on peut [illegible] la rigueur montrer de ce côté plus de témérité [illegible] dans la Baltique.

[illegible] gouvernements alliés n'ont pas [illegible] absolue dans l'heureuse issue de [illegible] ils ont déjà prévu le cas d'un échec : [illegible] ne parviennent pas à entamer [illegible] de Sebastopol, elles se rembarqueront [illegible] l'attaque au printemps [illegible] avec des forces plus considérables. Mais [illegible] ne quitteront la Crimée qu'après une lutte [illegible] et après s'être pleinement convaincus de l'impossibilité d'emporter Sebastopol avec les moyens d'action dont elles disposent actuellement.

Si nous ne nous trompons fort, ou la forteresse russe tombera entre les mains des alliés. Ils possèdent une formidable artillerie, et leurs ingénieurs les plus habiles et les plus expérimentés d'Europe, feront appel à toutes les ressources de la science pour assurer le succès des armes anglo-françaises.

Bien des braves vont tomber devant Sebastopol ainsi que dans l'enceinte de cette forteresse. Les Russes sont décidés à opposer à l'ennemi une résistance acharnée, et celui-ci, d'autre côté, veut vaincre à tout prix. Si l'action s'engage d'abord hors des murs de Sebastopol, ce qui n'est pas impossible, puisqu'un camp russe de soixante mille hommes est établi au avant de [illegible] combat sera long et sanglant. Mais les Russes seront probablement défaits ; à forces [illegible] ne résisteront jamais à l'impétuosité [illegible] jointe à la calme bravoure des Anglais. [illegible] entre les deux armées [illegible] des prodiges, et il serait [illegible] Russes de ne pas succomber. [illegible] battue, si elle a lieu, restera le [illegible] de la forteresse, et c'est là que [illegible] pour les alliés.

[illegible] de Sebastopol est donc une tentative [illegible] mais ce n'est pas une raison pour [illegible] compromis de succès. En [illegible] les Français et les Anglais [illegible] rien de ce qui [illegible] préparé, et on conçoit [illegible] monde entier attente de le dénouement [illegible] ardente impatience et une secrète [illegible] Nos pensées va se dresser aux [illegible] l'enceinte de Sebastopol. Que [illegible] soldats vont payer de leur vie la [illegible] nécessaire, au milieu d'un [illegible] de paix et de progrès, par le différend [illegible].

[illegible] vainqueurs de Bomarsund [illegible] vainqueurs de Sebastopol [illegible] Bomarsund res[illegible] de la France et de l'Angleterre. Le *Constitutionnel* trouve le [illegible] pendant cette première campagne de la Baltique. Nous extrayons de [illegible] journal français les passages suivants :

[illegible]

Après la prise de la tour du Sud par les chasseurs de Vincennes, tandis que la batterie anglaise était tournée contre la tour du Nord, le [illegible], à cinq heures du matin, l'escadre entière était pavoisée pour la fête de l'Empereur, deux vaisseaux français le *Trident* et le *Duperré*, deux anglais et quatre frégates à vapeur s'embossèrent et commencèrent à tirer sur le fort principal. Ils étaient placés à une très grande distance, à environ 2,800 mètres. Leur feu était le seul qui fut dirigé sur cette partie des fortifications, car la batterie de terre ne pouvait être prête que le 16 au soir. On tirait à boulets et avec des obus de 80 et des pièces de 30. Les boulets pleins étaient dirigés contre les embrasures, les obus sur la toiture. Malgré l'éloignement très considérable, cette artillerie, très bien dirigée, fit immédiatement de grands ravages. Tous les obus tombaient sur le toit, qu'ils défonçaient, les boulets élargissaient les embrasures, et d'énormes masses [illegible] particulièrement par l'*Edimbourg*, faisait des éclats prodigieux. Les Russes [illegible] mais leurs canons n'avaient pas la même portée. L'*Asmodée*, frégate à vapeur française, tirait cependant trois boulets.

[illegible] le feu des vaisseaux recommença [illegible] la place ne fut plus tenable [illegible] de la prochaine attaque [illegible] la batterie de brèche dont les travaux [illegible] terme. C'est alors qu'apparut [illegible] le pavillon blanc de parlementaire. L'amiral Parseval envoya aussitôt [illegible] le camp M. de Serville, capitaine de frégate, tandis que l'amiral anglais expédiait également un officier. L'une parvinrent pas sans peine et sans danger jusqu'au fort. Depuis quarante-huit heures, la désorganisation la plus complète régnait dans la garnison, ceux qui voulaient se rendre se battaient avec ceux qui voulaient se battre, l'indiscipline était telle, que les officiers russes armèrent de pistolets les parlementaires, afin qu'ils pussent défendre leur vie si elle était attaquée. Ceux-ci parvinrent enfin devant le gouverneur. Le général Bodisco, s'adressant à M. de Serville, lui dit: «Monsieur, je me rends à l'amiral français,—et à l'amiral anglais,» fut-il ajouté aussitôt.

«Telle a été la part de la marine dans le glorieuse attaque de Bomarsund. Tous les officiers russes faits prisonniers dans cette place ont déclaré que ce qui avait le plus démoralisé les soldats, c'était de voir que nos pièces, à l'énorme distance où les vaisseaux se trouvaient, causaient à la forteresse un dommage considérable, tandis que leurs boulets ne parvenaient pas jusqu'aux escadres.»

ISVARAT DE BONS.—On verra par un avis du contrôleur publié dans une autre partie de nos colonnes, que les détenteurs des bons de la ville (séries B et C) émis en faveur des chemins de fer de Jackson et des Opelousas, doivent se présenter aux bureaux de MM. Frost et Forrest, No 146 Pearl street, New-York, pour toucher l'intérêt dû le 1er novembre.

MARCHANDISES NOUVELLES.—MM. T. & C. G. DUREL, No 80, rue Royale, annoncent dans nos colonnes qu'ils feront, lundi prochain, 16 du courant, l'ouverture des marchandises nouvelles qu'ils viennent de recevoir du nord. L'assortiment de cette maison est des plus variés et mérite de fixer l'attention des familles. Les articles de tout genre qu'elle offre au public ont été cotés aux plus bas prix de marché.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES DE CALIFORNIE.

New-York, 9 octobre—Le steamer *Northern Light*, arrivé aujourd'hui, a apporté la nouvelle que les démocrates avaient triomphé aux dernières élections. Ils ont une forte majorité à la Législature. Les Know Nothings ont cependant élu leur candidat maire de San Francisco, et le parti anti-Broderick a nommé ses candidats au Congrès.

Les affaires se raniment à San Francisco et les nouvelles des pays de mines étaient très favorables.

Elections de la Floride.

Charleston, 9 octobre—Les retours de l'élection de la Floride reçus jusqu'à ce moment ne laissent pas de doute sur l'élection de Maxwell, démocrate, au Congrès, et d'une majorité de démocrates à la Législature.

Procès du Dr Graham.

New-York, 9 octobre—Les jurés réunis pour délibérer sur l'affaire Graham ont prié la Cour de les congédier, en alléguant le motif déjà énoncé par l'avocat de district, à savoir que l'un d'eux était le parent de Mme Graham, femme de l'accusé. La Cour n'a pas encore rendu de décision sur ce point.

Marché aux cotons de Mobile.—Le Temps.

Mobile, 10 octobre—Le marché aux cotons a été languissant hier : 400 balles seulement ont trouvé des acheteurs. Les prix sont pas essentiellement varié.

Malle du Nord.

Mobile, 10 octobre—La malle du Nord est arrivée avec des dates de New-York du 4 au soir et du 5 au matin, c'est-à-dire ce celles qui sont dues.

Verdict dans l'affaire du Dr. Graham.

New-York, 10 octobre—Le jury dans l'affaire du Dr Graham a rendu, après huit heures de délibération un verdict d'homicide (manslaughter) au second degré.

Les avocats de l'accusé ont demandé un atermoiement du jugement pour leur permettre de préparer une liste d'exceptions, et la Cour leur a accordé vingt jours.

L'homicide au second degré est l'emprisonnement au pénitentiaire pour quatre ans au moins et sept ans au plus.

Incendie d'un bateau à vapeur.

VICTIMES.

New-York, 10 octobre.—Des dépêches de Détroit annoncent que le steamer Collins a été brûlé sur le lac. Il avait à bord un grand nombre de passagers: vingt-trois ont péri.

Marchés de New-York.

New-York, 10 octobre.—Le marché aux cotons est ferme. On cote: Middling Orleans 9 5/8 cts la livre. Il y a eu une nouvelle hausse dans les farines. Les bonnes marques de l'Ohio ont commandé aujourd'hui $7 62 1/2 à $8 le baril.

SITUATION DES BANQUES.—L'état de situation des Banques de la Nouvelle-Orléans à la fin de septembre a été publié hier officiellement. La circulation des anciennes Banques s'élève à $5,142,859, et celle des Banques libres à $998,540. Ce double chiffre se subdivise de la manière suivante : Banque des Citoyens, $1,825,710; Banque du Canal, $1,131,745; Banque de la Louisiane, $1,031,966 Banque de l'Etat de la Louisiane, $1,153,456. Banque des Artisans, $34,725; Banque de la Nile-Orléans, $401,070; Banque du Sud, $264,705; Banque de l'Union, $298,040.

Le numéraire que possèdent les anciennes Banques s'élève à $6,056,913 70; les Banques libres n'en ont que $1,009,493 57. Ce total se partage ainsi : Banque des Citoyens, $1,512,127 34; Banque du Canal, $1,398 435 47; Banque de la Louisiane, $1,460,424 48, Banque de l'Etat de la Louisiane, $1,685 916 41; Banque des Artisans, $396 261 15; Banque de la Nile-Orléans, $299,412 63, Banque du Sud, $157,018 16; Banque de l'Union, $156,801 61.

KNOW-NOTHINGS.—Les Know-Nothings viennent de triompher aux élections qui ont eu lieu le 3 de ce mois à Wilmington, Etat de Delaware. Il s'agissait de nommer les inspecteurs de l'élection générale, ainsi que l'assesseur de la ville.

NEW-YORK.—M. NICHOLAS DEAN a refusé la candidature à la place de maire que lui offraient les réformistes de New-York. Les journaux se prononcent généralement en faveur de Genin, le célèbre chapelier. Genin a d'éminentes qualités administratives, avec une grande énergie et une constance dont il a donné maintes preuves et qui trouveraient à s'exercer à la mairie de la cité impériale. On se rappelle qu'il a entrepris à ses frais, pendant un an, le balayage de Broadway, dont la malpropreté, grâce à l'incurie des autorités, était devenue proverbiale.

TEXAS.—Nous avons reçu hier des journaux du Texas d'une date récente. Le temps est magnifique à Houston et les derniers cas de fièvre jaune disparaissent rapidement de cette ville.

Une grande convention des propriétaires d'esclaves doit être tenue à Gonzales le 3 octobre. Toutes les villes du Texas y enverront des délégués.

Les dernières pluies ont causé de grands dommages à la récolte de coton.

Un soldat américain a été tué à Belton d'un coup de pierre qui lui a été lancé à la tête. Le meurtrier avait été arrêté, mais il réussit à s'évader et on ne sait pas où il s'est réfugié.

Le Brazos est de nouveau navigable.

Des sources sulfureuses ont été découvertes sur l'habitation du juge Lipsomb, près d'Independence.

CONSEIL DES ASSISTANTS ALDERMEN.

Ce Conseil s'est réuni hier soir.—M. Place occupe le fauteuil.

[illegible]

Séance conjointe.

M. Wiltz annonce M. G. Y. Bright comme candidat à la place de recorder du premier district.—M. Thayer nomme M. Bloomfield, comme candidat à la même place.

Premier aldermen M. Bright obtient 3 voix et M. Bloomfield 6.

Le secrétaire appelle les noms des membres du Conseil des aldermen.

M. Bloomfield, le premier dont le nom soit appelé vote pour lui-même.

M. Place, président du Conseil des Aldermen, s'oppose à cette manière de procéder, attendu qu'un des règlements déclare qu'aucun membre ne votera lorsqu'il sera directement intéressé.

Une discussion s'entame et les Aldermen se retirent.

Le Conseil des Assistants-Aldermen décide que M. Bloomfield n'a pas le droit de voter et envoie prier les Aldermen de se réunir de nouveau à lui. Le messager revient et annonce que les Aldermen ne siègent plus.

Résolution autorisant le propriétaire du *Bulletin* et MM. Sherman & Wharton à avoir une machine à vapeur dans leur imprimerie.—Adoptée.

Résolution allouant $279 au "Lafayette Hook & Ladder Co" et $120 pour réparer la maison de pompe du Pelican Hook & Ladder Co.—Adoptée.

Le Conseil s'ajourne.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

AMENDES.—Le nègre Adam, appartenant à M. Ferguson et accusé de vol sur la Levée, a préféré acquitter une amende de $25 que de recevoir vingt cinq coups de fouet.

John McCabe a déboursé cinq piastres, pour avoir grossièrement insulté, en pleine rue, des citoyens qui passaient près de lui.

John Sweeney s'était étendu, après de copieuses libations, sur le trottoir, dans la rue Carondelet. Ça ne lui a coûté que deux piastres et demie.

ACQUITTÉ.—L'esclave Henry, arrêté pour avoir essayé de se faire donner une montre en présentant un faux ordre, a été acquitté hier. Les témoignages ont établi que le prévenu ignorait que l'ordre fût faux.—L'esclave Stephen qui a obtenu une montre, du même horloger, par le même moyen, n'est pas encore tombé entre les mains de la police.

CONDUCTEURS.—Quatre conducteurs de dray ont été conduits hier devant le recorder par M. Bloomfield, pour avoir parcouru les rues de la ville avec une vitesse beaucoup plus grande que ne le permettent les ordonnances. Son Honneur les a condamnés chacun à une amende de dix piastres.—Avis aux amateurs qui ont jusqu'ici fait de la Nouvelle-Orléans un véritable hippodrome.

Deuxième District.

ABUS DE CONFIANCE.—Margaret Dempsey, qui tient un cabaret dans la rue d'Orléans, près Villeré, a été arrêtée hier, à la demande de Auguste Chevenet qui l'accuse de s'être appropriée de deux boîtes de cigares qu'il avait déposées chez elle vendredi dernier. [illegible]

[illegible]

VAGABOND DANGEREUX, &c.—La police du Deuxième District a arrêté hier William Davis dit Buffalo Bell, comme suspect, dangereux et vagabond incorrigible. [illegible]

AMENDES.—Jean Capdessus qui, par erreur ou dans un moment de distraction, a assommé, il y a quelques jours, Patrick Summers sur le chemin de la Métairie, en a été quitte pour $10.

[illegible]

Troisième District.

INCENDIE.—Hier vers sept heures du soir, le feu s'est déclaré dans une piquerie située dans le troisième district, près du dépôt des Omnibus de MM. Stevenson & Co. Tout l'établissement, ainsi que la cuisine de M. Charles Fagot ont été entièrement détruits. On attribue le feu à l'incurie.

Le steamer *Arabia* est parti de New-York le 4 de ce mois, avec cent passagers et plus d'un million de piastres en espèces. M. Buffaro, consul des Etats-Unis à Trieste, se trouvait à bord.

WASHINGTON.—On écrit de Washington que le gouvernement n'a encore reçu aucun renseignement sur la cession du port haïtien de Samana aux Etats-Unis.

NOUVELLES DE LA CAMPAGNE.

Nous lisons dans le *National* de Plaquemines, 8 courant :

FIEVRE JAUNE.—Le *vomito negro* fait de grands ravages au quartier des Bores; le mal terrible sévit sur les enfants avec une rage effrayante; déjà on déplore la mort d'une quantité de ces jeunes victimes.

Voici la liste des décès qu'on nous donne :

Joachim Bulot a perdu	2	enfants
Paul Carlisi	1	do
Stéfani Cagnoritchi	1	do
Joshni Vidacoritchi	1	do

Chiffre effrayant, quand on pense que la population de ce district s'élève à peine à 200.

Sans les soins du docteur A. B. Hays, homme consciencieux, savant, connaissant son art, le nombre des décès serait bien plus grand.

A peine acclimaté ici, le docteur Hays ne craint pas de s'exposer aux coups du mal terrible qui jette aujourd'hui le deuil dans tant de familles.

BALIZE.—On nous écrit de la Balize, que la fièvre jaune a fait son apparition dans cette localité. Le capitaine de navire *Imogène* en est mort en peu de temps. On a raison de dire qu'un malheur ne vient jamais seul— A peine avait-on enterré le pauvre capitaine que son contre-maître, pris d'un accès de *delirium tremens* s'est jeté à l'eau, d'où on n'a pu le retirer, malgré tous les efforts des personnes qui se trouvaient présentes lors de ce fâcheux accident.

COUR DE DISTRICT.—Lundi dernier, les environs de notre maison de cour étaient de bonne heure encombrés, par une foule de personnes venues de tous les points de la paroisse pour assister à l'ouverture des séances de la cour du second district judiciaire, siégeant à la Pointe-à-la Hache.

A dix heures du matin, la cour est entrée en séance solennelle, sous la présidence de l'honorable Octave S. Rousseau, et après les trois oyez de rigueur de l'huissier de service.

Nous remarquons aux bancs des avocats, M. James Foulhoux, l'ancien avocat de district; à côté de lui se trouve MM. C. B. Penrose, J. Q. Bradford, J. M. Davidson et Louis Lombard, l'avocat de district—maintenant en fonction—Plusieurs affaires sont remises au terme prochain, en l'absence de maître C. S. Reese, qu'une douloureuse maladie retient au lit.

Aussi apprenons-nous que peu de causes seront plaidées à cette séance.

ECOLES PUBLIQUES.—Nous apprenons avec plaisir que MM O. Arroyo, Valery Cossé, N. Royer, ont été nommés directeurs de l'école du 4eme district scolaire de notre paroisse.

L'ILE D'AIX.—On lit dans l'Echo de Verone:

«Nous avons publié avant-hier une note émanant de la subdivision militaire de la Dordogne, et qui indique l'île d'Aix comme étant la localité choisie pour l'internement des 1000 Russes faits prisonniers à Bomarsund.

«L'île d'Aix est une petite île située en avant de l'embouchure de la Charente (département de la Charente-Inférieure), entre l'île de Ré et l'île d'Oléron. Elle forme, avec ces deux îles, un bassin où les vaisseaux trouvent un abri et un bon mouillage. Elle est très rapprochée de la France, et le bras de mer qui l'en sépare a si peu de profondeur, qu'à la marée basse on peut le traverser presque à gué.

«Au milieu de ce bras de mer est le fort Enet. Dans l'île il y en a deux: un, le fort Liedot, qui défend l'entrée de la Charente; l'autre défend le canal qui sépare l'île d'Aix de l'île d'Oléron. Cette île, quoique petite, est assez importante comme position. Dans les dernières guerres de l'empire, on y transporté jusqu'à 10,000 hommes de troupes. Elle est la dernière terre du sol français qu'ait foulée Napoléon, et c'est en la quittant qu'il s'embarque sur le vaisseau qui devait le conduire à Sainte-Hélène. On y cultive la vigne avec succès.»

LES FAIMS EXTRAORDINAIRES.

Une femme Adrienne C...., demeurant rue du Faubourg-Montmartre, à Paris, vient de se faire périr par asphyxie. La cause de ce suicide est assez singulière. Cette malheureuse était atteinte d'une faim continuelle, connue en médecine sous le nom de *boulimie*, et c'est parce qu'il lui était impossible de gagner assez d'argent pour satisfaire continuellement son appétit qu'elle s'est donné la mort. Quoique les cas de boulimie soient assez rares, les annales médicales en contiennent cependant un certain nombre, et nous croyons qu'on ne lira pas sans intérêt deux des plus remarquables que nous allons très succinctement rapporter.

Il y a quelques années, on reçut à la Salpêtrière une fille nommée Anne Denise qui, à la suite d'une chute, avait été blessée au sein. Dès les premiers moments de sa vie, Anne Denise a été douée d'un appétit extraordinaire; elle épuisait ses nourrices et mangeait plus que quatre enfants de son âge. Parvenue à sa dixième année, elle quitta l'école où elle devorait le pain de tous les enfants; plus tard elle tint elle-même une petite école, n'épargnant pour apaiser sa faim, qu'elle satisfaisait difficilement avec environ cinq kilogrammes par jour. Avant d'entrer à la Salpêtrière, elle reçut les soins des docteurs Esquirol et Amussat, elle fit plusieurs fois arrêtée dérobant chez les boulangers des pains qu'elle dévorait à l'instant même.

Anne Denise avait plusieurs sortes de faims; la faim ordinaire, qui s'apaisait par six kilogrammes d'aliments en vingt-quatre heures; ses *faims*, qui avaient lieu trois ou quatre fois par mois, pendant lesquelles elle mangeait de 14 à 15 kilogrammes de pain, et sa *grande faim*, qui eut lieu deux jours de suite, le 9 février, et une fois le Vendredi Saint, *parce qu'elle avait pensé au jeûne*. C'est alors qu'elle dévorait en vingt-quatre heure 17 à 18 kilogrammes d'aliments. Dans ces cas, Denise se *dégraissait les dents*, selon son expression, en allant à la Glacière brouter de l'herbe, qu'elle digérait ordinairement assez bien.

Dans le cours de sa quarante-troisième année, le 1er juillet, s'étant rendue à son pâturage favori, elle cueillit un panier d'herbes et de boutons d'or (*ranunculus acris*), qu'elle mangea pour son souper. Il lui survint des coliques violentes qu'elle essaya vainement de calmer. Malgré les soins du docteur Descuret, appelé près d'elle, elle succomba en quelques heures.

A l'autopsie on trouva *l'estomac de petite dimension*. Les conduits de l'os maxillaire inférieur étaient presque entièrement oblitérés, ce que l'on conçoit facilement en songeant que la mastication avait été permanente pendant près de quarante deux ans.

Cette fille était d'une taille et d'un embonpoint médiocres et d'une constitution éminemment sanguine. Elle donna quelquefois de l'argent aux pauvres, mais du pain jamais. A la vue de l'or, sa probité n'était pas ébranlée; elle défaillait devant un morceau de pain. Un jour, quoiqu'elle eût de l'argent sur elle et du pain dans son panier, elle déroba un pain appartenant à un maçon et s'enfuit à toutes jambes. Elle raconta ensuite son action à M. Descuret et lui demanda si elle ne ferait pas bien d'envoyer 5 fr. à ce maçon. Le docteur approuva fort son intention et l'engagea à joindre un pain à son envoi. A ce mot, elle entra dans une violente colère: «Je lui enverrai 10 fr., dit-elle, d'une voix émue, 15 fr. si vous voulez, mais jamais il n'aura de moi une bouchée de pain.» En résumé, on peut dire que cette femme vécut essentiellement pour la digestion. Quelques moments avant de mourir, ne pouvant plus manger de pain, elle força sa sœur à prendre son repas près d'elle en disant: «Puisque le docteur ne veut pas que je mange, je veux au moins voir manger!»

Pour retrouver un exemple aussi curieux de cette étrange exaltation d'une fonction vitale, il faut remonter jusque vers la fin du dix-huitième siècle. A cette époque florissait à Rochessen, village perché dans les Vosges, à quelque distance de la magnifique cascade du Bouchot, Jean Jacques Claudon, surnommé *Févat* le Mangeur. Il était doué d'une stature colossale, d'un tempérament robuste, d'une force herculéenne. Son appétit insatiable ruinait et désolait sa famille; on l'eût dit aiguillonné par le dard du ténia. Sa réputation gastronomique parcourut toute la Lorraine et parvint jusqu'à Lunéville où se trouvait le roi de Pologne, Stanislas.

Le prince voulut voir de ses yeux ce phénomène, et le 2 juillet 1751, sur son invitation, le moutangard se rendit près de lui. Stanislas, qui se plaisait aux excentricités, avait en ce moment à sa cour le célèbre nain Ferry-Bébé et le géant Lambert, haut de sept pieds, qui se vantait d'être l'homme le plus fort du monde. Pour rabattre l'orgueil de ce dernier, les courtisans proposèrent au roi de rapprocher les deux colosses dans une lutte solennelle. L'épreuve eut lieu effectivement en présence d'une brillante assemblée; mais les spectateurs qui s'attendaient à une lutte homérique, furent déçus dans leur espoir. Au bout de quelques instans, Lambert demanda grâce en jetant un cri de douleur. Il avait une côte brisée. Le roi pria le vainqueur de lui faire savoir ce qu'il voulait pour prix de sa victoire. Le héros vosgien réfléchit quelques instans: *Bayez-me*, dit-il dans son patois, *tra séchots de févats* (donnez-moi trois sacs de fèves). Stanislas sourit et accorda la demande. D'un commun accord on décerna à Claudon le surnom de *Févat*. Le roi lui proposa de faire conduire les trois sacs de fève jusque dans son hameau; mais Févat refusa et pria seulement qu'on l'aidât à les charger sur ses épaules, puis il quitta la ville, escorté par une grande foule de peuple.

A Xermaménil il fut arrêté par un scrupule de conscience: le roi pense-t-il, m'a donné les fèves, mais il ne m'a pas dit s'il me fallait cadeau des sacs. Il rétrograde, et, toujours chargé de son lourd fardeau, il reparaît devant Stanislas.—J'étais sûr, lui dit le prince, que tu avais trop présumé de tes forces; je vais te donner une voiture.—Pardon, sire, si je reviens, c'est pour savoir si vous m'avez fait présent des sacs en même temps que des fèves.—Certainement, répondit Stanislas qui ne put s'empêcher de rire. La conscience libre, Jacques Févat revint à Rochessen. En trois semaines il eut consommé les 300 kilos de fèves.

Quelques temps après, des pêcheurs de Remiremont, réunis auprès du pittoresque village d'Eloyes, sur les bords de la Moselle, examinaient un saumon monstrueux pesant au moins dix kilos, que l'on d'eux avait retiré d'un gouffre de l'Aumône. Ma foi! s'écria le conquérant de ce poisson phénoménal, je le donne à qui se chargera de le manger tout entier en un seul repas.—Me voici, dit Févat qui flânait de ce côté et qui avait entendu ces paroles; j'accepte.

L'expérience eut lieu publiquement à Remiremont dans l'hôtel du *Cheval de Bronze*, que la foule encombra. Ceux qui n'avaient pu entrer stationnaient dans la rue. De nombreux paris avaient lieu. La ville était divisée en deux partis frémissants d'impatience; imperturbable, Févat s'assit à sa table solitaire, devant le monstre qu'il devait engloutir. Il le partagea en vingt morceaux et se mit à l'œuvre, ses dents n'épargnèrent ni les vagantes, ni les arêtes, ni les os. Au bout d'une demi-heure, il ne restait sur la table aucun vestige du saumon et le héros promenait ses regards autour de lui comme pour chercher une seconde proie.

L'année suivante, par suite d'une autre gageure, Févat se fit fort de dévorer en un repas un mouton rôti. Il remplit son engagement, mais on ne remit dans son gosier un terme à ses exploits et, avant qu'un homme de l'art eût pu le secourir, il mourut de suffocation.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

LES PAS.—*Suite.*

—Ah! dit M. Jackal, une trace de pas, de la porte au lit, et du lit à la fenêtre.

Puis, jetant un coup d'œil sur le lit et sur la table qui y attenait:

—Bon! dit-il, l'enfant s'est couchée, elle a lu des lettres.

—Oh! mes lettres! s'écria Justin, chère Mina!

—Puis, continua M. Jackal, elle a éteint sa bougie; tout allait bien jusque-là.

—A quoi voyez-vous qu'elle a éteint sa bougie elle même? demanda Salvator.

—Voyez, la mèche est encore courbée par le souffle, et le souffle, à en juger par la courbure de la mèche, vient du côté du lit. Revenons aux pas. Voyons, monsieur Salvator, regardez cela avec vos yeux de chasseur.

Salvator s'inclina.

—Ah! ah! dit-il, voilà de nouveau ici, un pied de femme.

—Que disais-je, mon cher monsieur Salvator? cherchez la femme. Nous disons donc que voici un pied de femme. Oui, par ma foi, et un pied de femme résolue, ne marchant pas seulement sur l'orteil, mais appuyant le plat de la semelle et le talon.

—Oui, dit Salvator, seulement la femme est coquette, elle a suivi les allées du jardin, de peur de salir ses bottines. Vous voyez que la trace est marquée en sable jaune, sans aucun mélange de boue.

—Monsieur Salvator! monsieur Salvator! s'écria l'homme de police, quel malheur que vous ayez choisi l'état que vous exercez! quand vous voudrez, je vous ferai mon aide de camp. Ne bougez pas.

M. Jackal sortit, passa dans le jardin, alla par l'allée sablée jusqu'au pied de l'échelle et revint.

—C'est cela, dit-il, la femme vient de l'intérieur de la maison, elle sort, elle suit l'allée, elle s'arrête au pied de l'échelle, et revient par le même chemin qu'elle a pris.

Maintenant, je vais vous raconter comment la chose s'est passée; je l'aurais vu que je n'en serais pas plus sûr.

Tout le monde écouta.

—Mademoiselle Mina est rentrée à l'heure ordinaire, très triste, mais calme. Elle s'est couchée, le lit est à peine défait, voyez,—elle a lu des lettres, et elle a pleuré en les lisant; voilà son mouchoir, et il est froissé comme le mouchoir d'une personne qui pleure.

—Oh! donnez! donnez! s'écria Justin.

Et, sans attendre que M. Jackal le lui donnât, il le prit et le pressa contre ses lèvres.

—Elle s'est donc couchée, reprit M. Jackal, elle a donc lu, elle a donc pleuré.

Mais, comme on ne peut lire toujours, qu'on ne peut pleurer toujours, elle a éprouvé le besoin de dormir et a soufflé la bougie.

A-t-elle dormi, n'a-t-elle pas dormi? La chose n'a aucune importance; mais une fois la bougie soufflée, voilà ce qui est arrivé:

On a frappé à la porte.

—Qui, monsieur? demanda madame Desmarets.

—Ah! vous en voulez savoir plus que je n'en sais moi-même, cher-madame. Qui? peut-être vous le dirai-je tout à l'heure, la femme, en tout cas.

—La femme! murmura madame Desmarets.

—La femme, la fille, la mère, je désigne ici non pas l'individu, mais l'espèce.

La femme a donc frappé à la porte.

Mina s'est levée, et a été ouvrir.

—Mais, comment voulez-vous que Mina ait été ouvrir sans savoir qui frappait? demanda madame Desmarets.

—Qui vous dit qu'elle ne le savait pas?

—Elle n'eût pas ouvert à une ennemie.

—Non, mais à une amie. Ah! madame Desmarets, est-ce que j'aurais le bonheur de vous apprendre que vous avez, en pension, des amies qui sont de terribles ennemies?

Elle a donc ouvert à son amie.

Derrière l'amie, venait le jeune homme aux petites bottes et aux éperons.

Derrière l'homme aux petites bottes et aux éperons, l'homme aux souliers cloutés en triangle. Comment la petite Mina se couchait-elle? Je ne le comprends pas, dit madame Desmarest, à quoi sa question était adressée.

—Je demande quels vêtements elle portait la nuit.

—En hiver, la chemise et un grand peignoir.

—Bien, on lui a mis un mouchoir sur la bouche, on l'a enveloppée dans un châle ou dans une couverture—voilà un pied de son lit sec les et ses souliers, sur cette chaise, sa robe et ses jupons,—et par la fenêtre, on l'a emportée telle qu'elle était.

—Par la fenêtre! demanda Justin, pourquoi pas par la porte?

—Parce qu'il fallait traverser le corridor, que le bruit pouvait être entendu, et qu'il était plus simple, d'ailleurs, que les deux hommes qui étaient dans la chambre passassent l'enfant à l'homme qui attendait dans le jardin.

Et tenez, dit M. Jackal, si bien refermé que soit le volet, si bien refermée que soit la fenêtre, voici la preuve qu'elle est passée par là; et qu'elle n'y est point passée de bonne volonté même.

M. Jackal montra une large échancrure au rideau de mousseline; la main qui s'y était cramponnée avait emporté le morceau.

—Voilà donc comment cela s'est passé.

La petite a été emportée par la fenêtre, puis passée par-dessus le mur, puis la personne restée dans la maison a reporté l'échelle sous le hangar: alors elle est rentrée, a refermé en dedans le volet et la fenêtre, a passé un fil de soie dans le verrou, a tiré la porte, puis le fil, et est remontée tranquillement se coucher.

—Mais en rentrant au dortoir ou en sortant du dortoir, elle a dû être vue.

—N'avez-vous donc point d'autres pensionnaires ayant leur chambre, comme mademoiselle Mina avait la sienne?

—Une seule.

—Alors, c'est celle-là qui a fait l'affaire, mon cher monsieur Salvator,—la femme est trouvée.

—Ainsi, vous croyez que c'est l'amie de Mina qui est la cause de cet enlèvement?

—Je ne dis pas la cause, je dis la complice.

—Suzanne! s'écria madame Desmarets.

—Madame, dit Justin, croyez-moi, cela doit être aussi.

—Mais qui peut vous inspirer une pareille idée, monsieur?

—L'antipathie que j'ai éprouvée pour cette jeune fille, la première fois que je l'ai vue. Oh! madame, c'était comme un pressentiment que je lui devrais un grand malheur. Dès que monsieur a parlé d'une femme, continua Justin en montrant M. Jackal, j'ai pensé à elle. Je n'osais point ose l'accuser; mais je la soupçonnais. Au nom du ciel! monsieur, faites-la venir et confondez-la.

—Non, dit M. Jackal, ne la faites pas venir, allons plutôt à elle. Madame, veuillez nous conduire à l'appartement de cette demoiselle.

Madame Desmarets qui, en face de M. Jackal, avait perdu toute velléité de résistance, ne fit pas la moindre observation, et, marchant la première, indiqua le chemin.

La chambre était située au premier étage, au bout du corridor.

—Frappez à la porte, madame, dit M. Jackal.

Madame Desmarets frappa, mais personne ne répondit.

—Elle est peut-être à la récréation de onze heures, dit madame Desmarets. Faut-il l'appeler?

—Non, répondit M. Jackal, entrons d'abord dans la chambre.

—La clef n'est point à la porte.

—Mais vous avez une seconde clef de toutes les chambres, m'avez-vous dit?

—Oui, monsieur.

—Eh bien, allez nous chercher la clef de la chambre de mademoiselle Suzanne, et si vous la rencontrez, sur votre tête, madame, pas un mot de ce qu'on lui veut.

Madame Desmarets fit signe que l'on pouvait compter sur sa discrétion, et descendit l'escalier.

Quelques secondes après, elle remontait avec la clef, qu'elle remit à M. Jackal.

La porte s'ouvrit.

—Messieurs, dit M. Jackal, attendez-moi dans le corridor, il suffit que madame Desmarets et moi entrions.

Tous deux entrèrent.

—Où mademoiselle Suzanne met-elle ses chaussures? demanda M. Jackal.

—Là, répondit la maîtresse de pension en indiquant un cabinet.

M. Jackal entra dans le cabinet et y prit sur une planche une paire de brodequins de lasting bleu saphe, dont il interrogea la semelle.

La semelle avait conservé, dans toute sa longueur, le sable jaune de l'allée.

—Les pensionnaires vont-elles dans le verger? demanda M. Jackal à madame Desmarets.

—Non, monsieur, répondit celle-ci; le verger donnant sur une ruelle déserte, c'est seulement, nos pas formé, mais défendu aux pensionnaires.

—C'est bien, dit M. Jackal en remettant les brodequins à leur place, je sais ce que je voulais savoir; maintenant, où pensez-vous que soit mademoiselle Suzanne?

—Selon toute probabilité, dans la cour de récréation.

—Quelle est la pièce de votre établissement qui donne sur cette cour?

—Le salon.

—Allons au salon, madame.

Et il sortit de la chambre de mademoiselle Suzanne, laissant à madame Desmarets le soin de fermer la porte.

—Eh bien? demandèrent ensemble Salvator et Justin.

—Eh bien, répondit M. Jackal en fourrant une colossale prise de tabac dans son nez, je crois que nous tenons la femme.

CHAPITRE IV.

Les Vaigneuses.

On descendit au salon.

Le salon donnait sur la cour de récréation, comme avait dit madame Desmarets, et toutes les petites filles profitaient d'un rayon de soleil, si pâle qu'il fût, pour épanouir leur frais bouquet dans la cour.

Une jeune fille plus grande que les autres se promenait à l'écart.

A travers les vitres de la porte donnant sur le perron, M. Jackal embrassa le tableau d'un coup d'œil.

La promeneuse solitaire attira son regard.

—N'est-ce point mademoiselle Suzanne que j'aperçois là-bas sous cette allée de tilleuls?

—Oui, monsieur, répondit madame Desmarets.

—Eh bien, madame, ayez la bonté de lui faire signe de venir.

—Je ne sais pas si elle viendra.

—Comment, vous ne savez pas si elle viendra!

—Non.

—Et pourquoi ne viendrait-elle pas?

—Suzanne est très fière.

—Faites lui toujours signe, madame, et si elle ne vient pas je l'irai chercher, moi.

Madame Desmarets sortit sur le perron, et fit signe de la main à Suzanne de venir.

Suzanne parut ne pas la voir.

—Elle n'est peut-être pas sourde, si elle est aveugle, dit M. Jackal; appelez-la.

—Suzanne! cria madame Desmarets.

La jeune fille se retourna.

—Ayez la bonté de venir, mon enfant, dit la maîtresse de pension, on vous demande.

Mademoiselle Suzanne s'approcha, mais lentement, et d'un air fort dédaigneux.

M. Jackal, et Salvator eurent donc tout le temps de l'examiner à travers l'ouverture du rideau.

Quant à Justin, il la connaissait.

—C'est singulier, dit Salvator, cette figure ne me semble pas tout à fait inconnue.

—Qu'en dites-vous? demanda M. Jackal, qui, par-dessus ses lunettes, avait regardé avec une moue d'admiration cette belle jeune fille.

—Je mettrais mon main au feu que cette petite fille est une méchante créature.

—Je ne mettrais pas ma main au feu, dit M. Jackal, parce qu'il est toujours imprudent de mettre sa main au feu, mais je n'en suis pas moins de votre avis. La bouche est serrée, l'œil beau, mais fixe et dur; en somme, voyez dans ce moment-ci, où elle est inquiète, la mauvaise expression qu'a prise sa physionomie.

Pendant ce temps, Suzanne montait les marches du perron, et arrivait devant madame Desmarets.

—Vous m'avez fait l'honneur de m'appeler, madame, dit la jeune fille d'un ton qui donnait à ses paroles cette signification: Je crois, madame, que vous vous êtes permis de m'appeler.

—Oui, mon enfant, car il y a ici une personne qui désire vous parler, répondit madame Desmarets.

Suzanne passa devant madame Desmarets, et entra dans le salon.

Elle aperçut Justin accompagné de deux hommes, elle ne put réprimer un léger tressaillement, mais son visage resta impassible.

—Mon enfant, dit madame Desmarets, visiblement embarrassée de la colère qu'elle voyait briller dans l'œil noir de sa pensionnaire, c'est monsieur qui a quelques questions à vous adresser.

Et elle désigna M. Jackal.

—Des questions, à moi? fit dédaigneusement la jeune fille; mais je ne connais pas monsieur.

—Monsieur, dit vivement madame Desmarets, est un représentant de l'autorité.

—Un représentant de l'autorité, dit Suzanne; et qu'ai-je à faire avec l'autorité, moi?

—Calmez-vous, ma chère Suzanne, dit madame Desmarets, il s'agit de Mina.

—Eh bien, après?

M. Jackal crut qu'il était temps de se mêler à la conversation.

—Après, mademoiselle? Eh bien, après, nous désirons avoir quelques renseignements sur mademoiselle Mina.

—Sur mademoiselle Mina? Je ne puis, monsieur, vous donner sur elle que les renseignements que pourrait vous donner monsieur,—et elle désignait Justin,—c'est-à-dire qu'il l'a trouvée un soir dans un champ de blé, qu'il l'a emmenée chez lui, et qu'il était sur le point de l'épouser, quand il est arrivé de Rouen je ne sais quelles nouvelles d'un père inconnu qui ont empêché le mariage.

M. Jackal écoutait et regardait cette créature, qui lui paraissait d'avance dévouée à toutes les mauvaises passions de la vie, avec cette curiosité qui faisait, à chaque parole prononcée par elle, un pas sur le chemin de l'admiration.

—Non, mademoiselle, dit M. Jackal; ce n'est point là-dessus que nous désirons des détails, c'est sur autre chose.

—Si c'est sur autre chose, monsieur, interrogez mademoiselle Mina elle-même, car je viens de vous dire tout ce que j'en sais.

—Nous ne pouvons malheureusement pas, mademoiselle, suivre votre conseil, si bon qu'il paraisse au premier abord.

—Et pourquoi cela, monsieur, demanda Suzanne.

—Parce que mademoiselle Mina a été enlevée cette nuit.

—Ah! vraiment! pauvre Mina! dit la jeune fille d'un ton railleur qui fit jeter un cri de colère à Justin et froncer le sourcil à Salvator.

M. Jackal, que cette façon de répondre agaçait visiblement, fit néanmoins aux deux jeunes gens signe de se taire.

—Et, continua-t-il, parce que j'ai pensé que vous, son amie intime, mademoiselle, vous pourriez nous donner quelques renseignements sur sa disparition.

—Vous vous trompiez, monsieur, répondit la jeune fille, et je n'ai rien à vous dire sur la disparition de mon amie intime, attendu que j'ignorais tout à l'heure la disparition elle-même.

—Songez, mademoiselle, dit Salvator, au désespoir dans lequel cet enlèvement plonge un fiancé, une mère et une sœur qui s'étaient habituées à regarder Mademoiselle Mina comme leur fille et comme leur sœur.

—Je comprends le désespoir de monsieur et j'y compatis de toute mon âme, ainsi qu'à celui de sa famille; mais que voulez-vous que j'y fasse? J'ai quitté hier mademoiselle Mina à huit heures et demie, c'est-à-dire au moment où elle est rentrée dans sa chambre, et je l'ai pas revue depuis. Maintenant, ayez la bonté de me dire, monsieur, si j'ai encore affaire à vous, ou si vous avez à me demander?

—Ce ton hautain sied mal à une jeune fille de votre âge, mademoiselle, dit sévèrement M. Jackal, en ouvrant sa redingote et en montrant un bout d'écharpe, souvenez-vous que cette jeune fille se trouve en présence d'un homme qui représente la loi.

—Que ne disiez-vous tout de suite que vous étiez commissaire de police, monsieur! dit Suzanne avec une admirable insolence, on vous eût répondu avec tous les égards que l'on doit à un commissaire de police.

—Abrégeons, mademoiselle, dit M. Jackal. Votre nom, vos qualités, votre état dans le monde?

—Alors, c'est un interrogatoire? demanda la jeune fille.

—Oui, mademoiselle.

—Mon nom, dit-elle, je me nomme Suzanne de Valgeneuse; mes qualités, je suis fille de M. le marquis Denis-René de Valgeneuse, pair de France, nièce de M. Louis-Clément de Valgeneuse, cardinal en cour de Rome, et sœur de M. Lorédan de Valgeneuse, lieutenant aux gardes, mon état, je suis héritière d'un demi-million de rentes. Voilà, mon état, mes noms et mes qualités.

Cette réponse, faite avec un dédain tout royal, produisit un effet différent sur les trois hommes qui l'écoutaient, effet que ne remarqua point madame Desmarets, tout abasourdie de ce qui lui arrivait.

Justin frissonna, comprenant son impuissance, à lui pauvre maître d'école inconnu, perdu dans le quartier Saint-Jacques, contre cette haute et aristocratique famille à laquelle il venait se heurter.

—Suzanne de Valgeneuse! fit Salvator, avançant d'un pas et regardant la jeune fille d'un œil scrutateur, moitié menaçant.

—Mademoiselle Suzanne de Valgeneuse! répéta M. Jackal, en reculant comme eût pu faire un homme qui s'aperçoit qu'il va marcher sur un serpent.

Puis, boutonnant lentement sa redingote, il parut réfléchir un instant.

Le résultat de sa réflexion fut qu'il ôta respectueusement son chapeau, et, de l'air le plus poli qu'il put prendre:

—Pardon, mademoiselle, dit-il, mais j'ignorais...

—Oui, je comprends, monsieur, que je fusse la fille de mon père, la nièce de mon oncle, la sœur de mon frère. Eh bien, vous le savez maintenant, ne l'oubliez pas.

—Mademoiselle, dit M. Jackal, je regrette vivement d'avoir pu vous déplaire. N'accusez, je vous prie, de ma persistance que les tristes devoirs que mes fonctions me forcent à remplir.

—C'est bien, monsieur, répondit sèchement Suzanne; est-ce tout ce que vous aviez à me demander?

—Oui, mademoiselle; mais laissez-moi vous répéter que je suis au désespoir de vous avoir offensée, et laissez-moi espérer que vous ne me garderez pas rancune de cet oubli que la justice me force à faire.

—Je tâcherai de vous oublier, monsieur, dit-elle en se retirant.

Et, sans saluer personne, elle sortit du salon, non plus pour revenir dans le jardin, mais pour remonter dans sa chambre.

M. Jackal, qui se trouvait sur son passage, recula d'un pas et s'inclina profondément.

(*A continuer*).

SENAT DE L'ETAT.

JULES LAVERGNE est candidat pour le Sénat de l'Etat, en remplacement de l'hon. J. A. Braud, démissionnaire. 5sept

ATTENTION.

Vente de marchandises sèches.

Nous appelons l'attention des acheteurs sur la vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Simbo & Lévenpat, No 77 rue de Chartres.

Décédé hier à trois heures et demie, HENRI LECORDIER, âgé de 29 ans, natif de Paris. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures précises. Le convoi partira de la rue Dauphine, entre Douane et Canal. De la part de sa dame.

Ne tardez pas.—Ne négligez pas cette toux ou ce mal de gorge; vous vous éviterez ainsi bien des souffrances. [illegible] L'ANODYNE CHERRY EXPECTORANT DE STABLER [illegible] H. STABLER & Co., propriétaires, Pharmaciens en gros, à Baltimore. A vendre à la Nlle Orléans par J. WRIGHT & Co., agens pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres. Et par F. KALVEYNS, Robt. McCRACKEN et les marchands en général aux Etats-Unis. 26 sept—12

LES MEDECINES GRAEFENBERG. LES MEDECINES GRAEFENBERG sont recommandées partout comme les meilleures que puissent employer les familles. [illegible] J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 26 jan—1 an

[illegible] LES AMERS ALLEMANDS DU Dr HOOFLAND préparés par le Dr C. M. Jackson, de Philadelphie. [illegible] 4oct—6f7vets

PERDU.

UN Billet de la somme de 170 piastres et 50 cts, souscrit par Sébastien Poinet et par Marianne Meurs, sous sa marque ordinaire, à l'ordre de Célestin Davis, le propriétaire actuel qui ne l'a jamais endossé. Le billet est daté du 7 octobre 1853 et payable à un an. La personne qui l'aurait trouvé est priée de le remettre à M. Celestin Davis, rue Royale, 230, le paiement en ayant été arrêté. 10oct—3f

DEMANDE.

ON demande des informations sur M. Ivan Gravit natif de France et qui était à la Nlle Orléans dans le mois de février dernier. Une récompense libérale sera donnée pour toute information tendant à retrouver la dite personne qui, si elle est en ville est priée de se rendre chez les soussignés. C. YALE Jr & Co. 10 sept—1m 27 Magazine et 26 rue Gravier

AVIS AUX TAILLEURS—[illegible] MICHOUD & BARRAT, [illegible] rue des Magasins. 25 avril

CHALT noir et marron [illegible] MICHOUD & BARRAT. 25 avril

TOUJOURS en main et à vendre: [illegible] QUEYROUZE & LANDREAUX, 13 et 15, rue St-Louis. 19av—

FRUITS AU JUS—100 caisses fraises et framboises de la marque J. Pesson, de Nantes, en débarquement du brick les Deux Sœurs, à vendre par J. B. PREAU & Co, 26 sep 31 et 33 rue Gravier

BUREAU DU CONTROLEUR.

Ville de la Nlle Orléans, 11 octobre 1854.

AVIS est donné aux détenteurs des bons B et C émis par la ville de la Nlle Orléans en faveur de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord et de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, que les coupons d'intérêt échéant le 1er novembre prochain (1854) sont payables à la banque de MM. Frost et Forrest, No 146 rue Pearl, dans la ville de New-York, où lesdits détenteurs sont priés de présenter leurs coupons afin qu'ils soient payés.

11 oct—au 1er nov. O. DE BUYS, contrôleur.

Le navire *Mutheus*, capitaine Mosby, venant du Hâvre, est en déchargement en face hier, au-dessus du chemin de fer, troisième district. Les marchandises dont les permis n'auront pas été retirés dans les cinq jours qui suivront cette date, seront envoyées aux magasins publics aux frais et risques des consignataires.

11 oct H. V. BAXTER.

Nouveau Magasin de détail de Marchandises Sèches.

T. & C. G. DUREL,
No 80, rue Royale,

INFORMENT leurs amis et le public, qu'ils sont de retour du Nord avec un assortiment choisi de **Marchandises de fonds et d'articles de goût et de fantaisie**, dont il feront l'ouverture LUNDI prochain, 16 du courant. Les acheteurs qui voudront bien les favoriser de leurs visites, trouveront à faire des achats avantageux.

T. & C. G. DUREL, 11 oct 80, rue Royale, entre Conti et Bienville.

AVIS.

JE prie les amis qui ont trouvé mes meubles à l'incendie d'hier soir, d'agréer mes sincères remerciements pour le dévouement qu'ils ont montré en cette occasion. C. R. FAGOT. 11 oct—1

HUILE D'OLIVE.—En débarquement du navire Européen, venant de Marseille : 200 paniers de 12 bouteilles chacun, marque Jeune Plagniol, 100 paniers de 24 1/2 bouteilles do do. A vendre par CHARLES CAVAROC, 11 oct—3 sem. No 20 rue Bienville.

VINS BLANCS—60 barriques vin blanc vieux Sauterne, à vendre par THOMAS PINET & Co. 11 oct 53, rue de la Vieille Levée.

EN magasin, à vendre par les soussignés : 600 caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane. 110 sacs café vert de la Havane, 50 sacs cacao de Guayaquil, 150 balles tabac de Cuba, pour capes et tripes, 15 cais se conditures assorties, 10 barils de miel. S. DE VISSER & Co. No 74, rue des Magasins, entre Natchez et Poydras. 11 oct

Cigares de la Havane.

UN assortiment complet de cigares de la Havane de toutes dimensions et qualités, telles que: Impériales, Regalias, Media Regalias, Cazadores, Brevas, Cilindrados, Panatelas, Millar, &c. des marques les plus célèbres, à vendre par S DE VISSER & Co., 74, rue des Magasins, 11 oct entre Natchez et Poydras.

EN débarquement du navire Européen, venant de Marseille, et à vendre par les soussignés: 450 paniers de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles huile d'olive surfine de Plagniol, 200 caisses Vermouth Noilly Fils, 300 caisses sirops français, 100 caisses câpres et cornichons, 10 caisses thon mariné. Aussi :—Sous les clefs de la Douane : 200 caisses de 12 bouteilles huile d'olive, de Plagniol. LANATA GANDOLFO & Co 11 oct 9 et 16, rue Jefferson

CIGARES DE LA HAVANE.—Un fort stock de cigares de la Havane, comprenant un assortiment complet des marques les plus célèbres, telles que :

Cabanas,	Globo,	Sultana,
Partagas,	Gutierrez,	Henry Clay et
Cabargas,	Ratea,	Sevillana.

Est constamment en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 36, Vieille Levée, Entre Bienville et Douane.

Le magasin de détail est situé au coin des rues Douane et Royale.

Tous les cigares que vend la maison Caballero viennent directement de la Havane et sont garantis. 11 oct

SALSEPAREILLE.—En douzaine et au grosse paquets. A vendre en petite lots, à la convenance des acheteurs, par J. M. CABALLERO, 36, Vieille-Levée, 11 oct entre Douane et Bienville

PHARMACIE A VENDRE.

UNE pharmacie bien située et contenant tout ce que l'on exige pour ordonner la demande. S'adresser à ANT. SCHWAB, 11oct Pharmacien, 68, rue Condé

EN débarquement du navire Européen, venant de Marseille: 400 paniers huile d'olive, grandes bouteilles, de la marque Plagniol, 100 paniers huile Plagniol, demi-bouteilles, 50 caisses olives verdales, 50 do capres, 3 balles grande absinthe suisse, 25 do petite absinthe suisse, 2 do de sirop, 5 caisses sirop assorti, 1 caisse essence de noyau en flacons, 1 [illegible]. A vendre par HENRY VALETON, 11 oct 36, rue St-Louis

EN débarquement du navire Bideford, du Havre: 4 caisses de 50 boîtes champignons de Paris, marque Daniel, 6 caisses de 100 boîtes champignons de Pacy, même marque, 20 caisses absinthe suisse, de la fameuse Berger. A vendre par HENRY VALETON, 11 oct 36, rue St-Louis

A VENDRE à livrer par le navire Fidesto, de Bordeaux : 50 barriques vin rouge ordinaire, 25 do vin blanc Haut Sauterne, 500 caisses vin rouge,—450 caisses vin blanc, 25 quarts cognac Calonne, 50 caisses fruits en jus Duprénaux, 10 do champignons. A vendre par J. LANATA, 11 oct—6 11, rue Jefferson, 12 rue Toulouse

EN débarquement du navire Européen, venant de Marseille: 400 paniers huile Plagniol, grandes bouteilles, 400 do do do demi-bouteilles, 100 caisses vermouth; 200 caisses câpres, 600 do savon français; 800 caisses macaroni, 400 do vermicelli et vermicelles. A vendre par J. LANATA, 11 oct—6 11 rue Jefferson, 12 rue Toulouse

PIPER HEIDSIECK.—100 paniers vin de Champagne "Piper Heidsieck," en bouteilles et demi-bouteilles, en débarquement du navire St-Patrick, du Havre de New-York. A vendre par J. B. PREAU & Co, 11 oct 31 et 33, rue Gravier

ABSINTHE SUISSE—150 caisses absinthe "C. F. Berger," en débarquement du navire Européen, venant du Havre. A vendre par J. B. PREAU & Co, 11 oct 31 et 33, rue Gravier

BEURRE de Goshen.—75 barillets beurre jaune extra, de choix, à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 11 oct 76 et 78, rue des Magasins

FROMAGE forme d'ananas—50 caisses extra de choix, à vendre à très bas prix pour clore une consignation, par JOS. H. MARKS & Co. 11 oct 76 et 78, rue des Magasins

THE Frenchburg—200 demi-boîtes marque Guizot. A vendre par JOS. H. MARKS & Co, 11 oct 76 rue des Magasins

BISCUITS—500 caisses, à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 11 oct 76, rue des Magasins

CAFE JAVA—250 poches, à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 11oct 76, rue des Magasins

DATTES fraîches de Smyrne—30 paniers en débarquement du navire Francesca et à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 11oct 76 rue des Magasins

SAVON No 1 de Livermore—400 caisses en débarquement du navire Francesca et à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 11oct 76 rue des Magasins

INSTITUT ST CHARLES,
Sous la direction de Mme C. Macé,
A Greenville, près de Carrollton.

CETTE institution pour les jeunes demoiselles fera sa réouverture de ses classes lundi prochain 16 courant. Les anciens élèves sont invités à être ponctuels. Les parents qui désirent confier leurs enfants à L'INSTITUT ST CHARLES sont également priés de ne pas apporter de retard à la rentrée. 10 oct—12

AVIS AUX COIFFEURS ET BARBIERS.

LE soussigné offre à vendre son établissement à bon marché pour du comptant, situé à l'encoignure des rues Condé et Dumaine, ayant une des meilleures clientèles. S'adresser à HENRI DUDOUSSAT. 10oct—3f

AVIS IMPORTANT.

Le soussigné SEUL DÉPOSITAIRE des VÉRITABLES PILULES et de la LIQUEUR du Dr LAVILLE contre la GOUTTE et les RHUMATISMES, annonce aux goutteux, aux marchands de la campagne et aux pharmaciens, qu'il vient de recevoir 500 flacons de cet excellent remède. L'attention des médecins est appelée sur une lettre du Dr LAVILLE que le soussigné se fera un plaisir de leur communiquer. Remises très fortes aux pharmaciens. EDOUARD GUILLOT, seul dépositaire, 10 oct rue Royale, entre Ste-Anne et Dumaine

EN magasin et à vendre par le soussigné: 30 barriques vin vieux pour famille, 40 do do do, 50 do de bon ordinaire, 60 tierçons vin blanc Haut Sauternes, 5 1/2 pipes cognac Julien Laferrière, de preuve, 5 1/4 do do vieux Leosoq, 10 1/4 do do diverses marques, 100 caisses vin St Julien, 75 do fruits assortis, 20 do abricots, 25 do cerises, 20 do absinthe E. Pernod, 12 do kirchwasser, 20 do vermouth, 25 paniers champagne diverses marques, 200,000 bouchons diverses qualités, 25 paniers bouteilles vides de Bordeaux. En magasin à vendre par PAUL LACROIX, 2g juil 13 rue Toulouse.

BEURRE DE GOSHEN—50 caisses beurre de Goshen, en boîtes de 1 et 2 livres, marque de P. Girard & Co. A vendre par BRUGUIERE & Co, 3 oct 16 rue Bienville

VANILLE—4 boîtes vanille, à vendre par BRUGUIERE & Co, 2 oct 16 rue Bienville

CIGARES—75,000 cigares mexicains, à vendre par BRUGUIERE & Co, 3oct 16, rue Bienville

TABAC—500 balles tabac mexicain en feuilles pour capes et tripes, à vendre par 3 oct BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

GUANO.

Réduction considérable dans les prix.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer au public que, par suite d'ordres transmis par le gouvernement péruvien à ses agents de Baltimore, ils sont autorisés à réduire le prix de Guano de cinq PIASTRES par tonneau. 7 sep—6f CASTILLO & HARISPE.

GUANO DU PEROU.

A PARTIR de cette date, [illegible] GUANO du Pérou, importé par MM. Castillo et Harispe, [illegible] P. A. GONZALES, No 11, Front Levée, près Bienville

AVOINE—1,500 sacs avoine du St-Louis, première qualité, en magasin et à vendre en lot à la convenance des acheteurs, par P. A. GONZALES, 3 janv No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville.

POIS DE LA CAROLINE pour semence.—100 sacs pois, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par P. A. GONZALES, 21 mai No 11, Front Levée, près Bienville.

SARDINES à l'huile—[illegible] de Bordeaux [illegible]

CHEMISES [illegible] A vendre par [illegible] 19oct [illegible] coin Royale et Conti

PAPIER POUR CIGARETTES—[illegible] LAS PALMAS [illegible] par [illegible] VOY, CONTA, 4 oct 16, rue de la Douane

AUX HABITANTS SUCRIERS.

Fabrication du sucre.

NOUVEL AGENT ET PROCÉDÉ NOUVEAU.

TOUS ceux qui ont quelque expérience, comme sucriers, savent que le Bisulfite de chaux employé d'après le procédé Melsens, ne peut que nuire à la fabrication du sucre, telle a été aussi l'opinion qu'on a toujours eue, dès son apparition, un des chimistes français les plus distingués. C'est pourquoi il avait été tenté à bon droit, quand l'an dernier, un habitant de St Jacques, M. C. Mélançon, se servit d'un procédé tout différent de celui de Melsens, de sa pas de cette substance. [illegible] *Fluide Dissident* [illegible]

Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1854. (Signé) O. ROBIN, chimiste.

Certificat du professeur Riddell.

Université de la Louisiane, Nlle-Orléans, 28 septembre 1854.

M. Oscar Robin, Monsieur,

[illegible]

Vos obéissants serviteurs, (Signé) J. L. & W. P. RIDDELL. Certificat de M. C. P. Mélançon.

[illegible]

Paroisse St. Jacques, 29 septembre 1854. (Signé) C. P. MELANÇON.

NOTA. L'incendie qui vient de détruire mon établissement m'empêche pour le moment de remplir les ordres qui pourront m'être adressés, mais d'ici à très peu de temps, je serai en état de satisfaire à toutes les demandes. 9 oct—15 O. ROBIN.

ON demande une place, dans un magasin ou une maison de commission, pour un jeune homme de bonne famille qui demeure chez ses parents. Il connaît très parfaitement la ville, a une bonne écriture et s'entend aux affaires et au calcul. S'adresser à la lettre B 50, bureau de la poste. Les meilleures recommandations seront données. 9 oct

QUINCAILLERIE AU PRIX COUTANT.

LE soussigné voulant clore son magasin rue Condé No 21, près la place Jackson, vend les marchandises qu'il contient au prix coûtant, et invite ses amis et le public [illegible]. Le voulant [illegible] jeudi 16 octobre prochain, époque où il restera sera offert à l'encan. 9oct—5f W. ARMSTRONG.

Desainville et Cie.

OUVERTURE

D'UN NOUVEAU MAGASIN,
No 4, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont ouvert un magasin dans la maison ci-dessus, précédemment occupé par W. W. Thompson, où ils offrent en vente, à des prix très modérés, un assortiment nouvellement choisi de

MARCHANDISES SECHES FRANÇAISES
DE FONDS ET DE FANTAISIE,
TELLES QUE :

Mousselines de laine riche, de Paris, dessins en tous genres; Cachemires et mousselines de laine unies. Soieries brochées et unies. Soieries brochées fond écossais à carreaux et rayées. Châles de crêpe brodés. Broderies. Gants en tous genres; Bonneterie et mouchoirs pour dames. Gants de peau Alexandre. Assortiment complet d'Articles pour Chemises et Habitations. Nous sollicitons le patronage du public. 10 oct DESAINVILLE et Cie.

Habillements confectionnés.

GODCHAUX Frères,
107 et 109 rue Vieille Levée.

ATTENDU par les navires Malhouse et Ashland, du Havre, un approvisionnement de 200 douzaines chemises assorties. Redingotes grises et paletots, Draps et casimirs, Cotonnade française. Cotonnades américaines. 7 oct

AVIS AUX MARCHANDS.

LES soussignés GODCHAUX FRERES, 107 et 109, rue Vieille-Levée, offrent en vente aux conditions les plus favorables du marché :

Un splendide assortiment d'Habillements confectionnés et d'objets de toute sorte, [illegible] Sarah Purington, Chicora et May Queen, des steamers North Warrior, Star of the West et Crescent City, de New-York; et par les steamer Atrica via New-York.

Reçu par le navire Wurtemberg, du Havre : Chemises françaises blanches, couleurs et fantaisie, toutes qualités.

Chapeaux soie, de feutre gris, noir et nouveaux styles.

Cravates en tous genres, Fournitures de tailleur. Gilets velours, cachemire et nouveautés.

L'extension et la grande variété de leur stock leur permettent de satisfaire aux demandes des maisons de ville et des campagnes, qui trouveront avantage en gros et marchands de la campagne, pour lesquels de cet articles spéciaux.

Venez au magasin de GODCHAUX FRERES, 107 et 109, rue Vieille-Levée.

GANTS POUR HOMMES
En Chevreau, Daim, Castor et de Suède,
Pour promenade, Chasse, Equitation, &c.

Garantie véritable Jouvin, supérieurs en qualité, ainsi qu'un grand nombre d'articles de saison, en détail au plus bas. G. LAVIE, 7oct 5, rue St-Charles.

CORS AUX PIEDS.

GUERISON radicale en quelques jours. COLCORANE. Dépôt unique aux Etats-Unis chez G. LAVIE, 5, rue St-Charles. 7oct

UN SUCRIER récemment arrivé, désire se placer dans une habitation. S'adresser chez Brinolaris, confiseur, encoignure Rampart et St Pierre. 5oct—4f

Gants Jouvin! Gants Jouvin!!

REÇU par LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville : 200 douzaines gants Jouvin, garantis véritables. 6octobre

A VENDRE.

LE griffe WILLIAM, âgé de 21 ans, excellent domestique de maison, servant parfaitement à table, intelligent et sachant faire un peu de tout; avec sa mère JOHANNA, mulâtresse âgée de 54 ans, excellente blanchisseuse en fin et bonne pâtissière. Conditions: comptant. S'adresser à J. EUGENE TOURBE, encanteur, 26, rue Commune. 6oct

Liqueur et Pilules contre la GOUTTE et les Rhumatismes, par le Dr Laville.

CE Remède par excellence se trouve toujours à la pharmacie du soussigné; le consommateur qui en a besoin souvent pourra l'obtenir à un prix très modéré, et le marchand de la campagne trouvera un prix par douzaine, qui le mettra à même de faire un profit raisonnable. A. A. PEYCHAUD, 7oct—5 No 108, rue Royale.

A VENDRE.

MME. Vve CHAERY, étant décidée à se retirer des affaires, offre à vendre SON FONDS DE MAGASIN, avec ou sans les marchandises. Elle profite de cette occasion pour prévenir les personnes qui pourraient avoir des réclamations contre elle, à vouloir bien les présenter à son magasin No 24 rue Condé, entre les rues Dumaine et Madison, et prie également celles qui lui doivent de vouloir bien venir régler leurs comptes. 5 oct—15

A LOUER.

LE rez-de-chaussée du magasin No 4 Front Levée, entre Douane et Bienville. Possession en sera donnée le 1er novembre. S'adresser à HALL & RODD, 5 oct—15f 4 Front Levée.

MOUSSE nettoyée à l'aide d'une machine—1000 balles d'excellente mousse, noire, à vendre par A. LAFOREST, 5oct Rue Bienville No 29.

ON demande quatre NEGRES pour travailler sur une plantation de la côte. Salaire, $10 par mois. S'adresser à HALL & RODD, 5oct 4, Front Levée.

COUVERTURES DE LAINE—Grande—un assortiment de couvertures à lits de 3 à 9 points, à vendre chez E. DE GOER & RIFFLARD, 5 oct—1m 28, rue de la Douane.

Aux cotonniers de coton.

LES soussignés ont été manufacturer expressément pour les planteurs de coton, un [illegible] A vendre par [illegible] GIRARD & Co, [illegible]

DREZ,
MANUFACTURE
DE CHAPEAUX.

LE soussigné vient de recevoir de Paris un assortiment complet de chapeaux de tous genres. [illegible] DREZ, 87, Exchange Alley, et 67, Chartres. 15aoû

London Porter and Ale.

EN débarquement du navire Niagara venant de Liverpool, 150 barils de London Porter et Ale de la marque [illegible] 20 barils London Porter en grandes bouteilles, 20 do do petites do, 10 do Ale grandes bouteilles, 10 do do petites. A vendre par FAURES & NORMAN. 30 sept 25 et 28 rue Royale

GALERIE DAGUERREOTYPE
de MORGENHEIM,
No 1, rue du Canal, encoignure Camp.

[illegible]

Dépôt de FORNIERS & Co.
Marchands-Commissionnaires,
No 265, rue de la Vieille-Levée, Importateurs de produits de Bordeaux, de Marseille et de la Méditerranée. 26 aoû—1an

AVIS IMPORTANT.

AUX PLANTEURS SUCRIERS.

AYANT appris que M. L. de Saulles avait l'intention de poursuivre rigoureusement, cet hiver, en sa qualité de concessionnaire de la PATENTE DE M. MELSENS, pour les Etats-Unis, toute violation de son privilège, nous nous sommes adressés à lui et avons conclu un arrangement par lequel les habitans qui achèteront de nous du Bisulphite de chaux, seront à l'abri, pour la roulaison prochaine, de toute responsabilité envers lui, résultant de l'usage de cet article dans la fabrication du sucre, d'après le procédé Melsens.

Pour les planteurs qui achèteront cet article ailleurs que chez nous, il a fixé le DROIT DE PATENTE, pour la roulaison prochaine, à TROIS PIASTRES LE BARIL de Bisulphite de chaux ainsi acheté, lequel montant sera versé entre nos mains, comme étant autorisés à le recevoir.

Nous espérons que les avantages que nous offrons, joints à la qualité invariable de l'article que nous fabriquons, engageront les planteurs et ceux qui désirent l'employer, à nous accorder une préférence marquée.

Nous appelons l'attention sur l'avis ci-joint de M. De Saulles.

EDWARD SHIFF & Co.
4 Rue de la Commune, No 129.

Nouvelle-Orléans, 25 septembre 1854.

Avis est donné à tous les PLANTEURS qui auraient pu jusqu'ici employer ou auraient l'intention d'employer, à la roulaison prochaine, sur le DROIT DE PATENTE de M. MELSENS, en employant le Bisulphite de chaux dans la fabrication du sucre d'après le procédé Melsens, que l'intention du concessionnaire, est de sévir contre les contrefacteurs; [illegible] avec MM. Shiff et Co., un arrangement par lequel les planteurs qui achèteront de cette maison, seront à l'abri, pour la roulaison prochaine, de toute responsabilité résultant de l'emploi du Bisulphite de chaux, dans la fabrication du sucre, d'après le procédé Melsens.

Les planteurs qui achèteront cet article d'autres personnes que de MM. Ed. Shiff & Co., payeront, pour le droit de patente, pour la roulaison prochaine, à raison de trois piastres par baril de bi-sulphite de chaux ainsi acheté, lequel montant sera payé à Ms. Edward Shiff & Co., qui sont seuls autorisés à le toucher.

On peut obtenir de plus amples renseignements en s'adressant à MM. Edward Shiff & Co. rue de la Commune No 129, ou à Edward Briggs, avocat de consultation, au coin des rues Union et St Charles. 26 sept—v et s L. DE SAULLES.

BI-SULFITE DE CHAUX.

NOUS avons fixé le prix de notre Bi-Sulfite de chaux, préparé par J. B. AVEQUIN, à raison de dix-sept cents (17) par gallon, baril y compris et sans droit de patente à payer, et nous reprendrons nos barils, et cela pour convenir à l'habitant, livrables ici sur la Levée, en bon état, à raison de deux cents (2) par gallon. EDWd. SHIFF & Co, 3oct 129, rue Commune.

Avis aux planteurs et aux négociants.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, du **Bisulfite de Chaux** d'une force suffisante, frais et garanti libre des impuretés qui pourraient le rendre épais et lourd lorsqu'on l'essayerait avec l'hydromètre.

Il rappelle aux planteurs qu'il était, l'année dernière, le seul qui manufacturait réellement cet article et que l'expérience qu'il a acquise est le plus sûr garant de la qualité de bi-sulfite qu'il vendra.

Il a, depuis lors, encouru de fortes dépenses pour perfectionner son appareil, afin de pouvoir remplir tous les ordres, dans le plus bref délai.

Le soussigné construit de plus un **modèle de moulin à sucre**, sur un plan perfectionné et roulant les cannes et faire du sucre de bonne heure, à l'aide du bi-sulphite de chaux. Lorsque le moulin sera achevé, il en informera les planteurs et les invitera à venir voir la véritable manière de se servir du bi-sulphite de chaux, qui n'a de valeur qu'autant qu'on l'emploie comme il doit l'être et que la qualité en sois bonne. H. BONNABEL,

Propriétaire du New Orleans Southern Chemical Works. Bureau au coin des rues Natchez et Tchoupitoulas. 26 juillet—6 m v1l. et camp

MARCHANDISES NOUVELLES.

HABILLEMENTS D'ENFANTS
POUR L'HIVER.
36, Rue de Chartres.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships Crescent City, Cahawba et North Warrior, de New-York :

Notre assortiment de confections d'hiver, pour enfants et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général. LAGAY & LECANU, 5oct 36, rue de Chartres.

A LOUER.

DES VOITURES à deux chevaux pour familles, avec cocher; des BAROUCHES pour les familles, ainsi que des BUGGIES et d'excellents trotteurs. S'adresser à VAN ROOTEN, 7oct—12f No 190, rue Bourbon.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Habillements d'hommes pour l'hiver.

36, rue de Chartres.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships North Warrior et Cahawba et Crescent City, de New-York:

Un nouvel et magnifique assortiment de confection d'hiver, pour hommes comprenant tout ce dernier genre, que nous offrons en vente à des prix très réduits. LAGAY & LECANU, 7oct 36 rue de Chartres

ATTENDU par le navire European, venant de Marseille et à vendre par les soussignés: 450 paniers huile Plagniol, grandes et demi bout., 400 caisses de 12 bouteilles huile Plagniol (sous les clefs de la Douane. 300 caisses vermouth, Noilly fils, 200 caisses câpres et cornichons, 50 caisses olives verdales, anchois à l'huile et thon mariné. LANATA, GANDOLFO & Co., 9 et 16, Jefferson

EN débarquement du navire Wm Jarvis, venant de New-York: 100 douzaines parapluie en soie d'Italie, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co., 9 et 16, Jefferson

Couvertures de lit en laine mérinos.

1 caisse couvertures	11/4	bordées de rubans,		
1 do	do	10/4	do	do
1 do	do	12/4	do	do
1 do	do	13/4	do	do

A vendre par O. B. GRAHAM, 7 oct—12f Rue Gravier No 96

29, Rue de Chartres, 29.

F. RIMAILHO & Cie,

IMPORTATEURS
DE MARCHANDISES FRANÇAISES,
ANGLAISES ET ALLEMANDES,

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages un assortiment complet de: LAINAGES, BONNETERIE, MERCERIE, BOUTONS, BRETELLES, PEIGNES, PORTE-MONNAIES, RUBANS, DENTELLES, PARFUMERIES, JOUETS D'ENFANTS, ARTICLES DE FANTAISIE, &c, &c. 12 sep—1m

A LOUER.

Un vaste Terrain, parfaitement entouré, situé rue des Champs-Elysées, à un îlet du rail road du Golfe du Mexique, et convenable pour un dépôt de charbon ou de bois. Possession en sera donnée immédiatement. Pour les conditions, s'adresser à CHARLES CAVAROC, 6oct—12f 20, rue Bienville.

Brodequins Russet.

Cent caisses, en débarquement des navires J. W, White et Lorenzo, à vendre par J. M. GOULD & Co. 10 oct rue des Magasins No 8

Bottes, Souliers et Brodequins.

SIX CENTS caisses en débarquement des navires J. W. White, Lorenzo, Cerro Gordo et de la barque Saxony, comprenant un assortiment de choix pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre à des conditions libérales par J. M. GOULD & Co, 10 oct rue des Magasins No 8

A VENDRE, à livrer par les navires Lemuel Dyer et Fidesto, attendus de Bordeaux : 80 barriques vin rouge bon ordinaire St-Julien Médoc, 50 barils vin blanc Haut-Sauterne, 12 barriques vin blanc Haut Sauterne, 60 caisses fruits à l'eau-de-vie, assortis, 25 caisses abricots,—25 caisses prunes,—15 caisses poires,—10 caisses fraises au jus,—15 caisses fruits au jus, assortis,—10 caisses truffes au jus, en demi-bouteilles,—10 caisses liqueur eau de noix,—50 caisses absinthe Suavegeol et Eversides,—150,000 bouchons assortis,—20,000 bouchons demi-bouteilles superfins, en sacs de 500,—20,000 bouchons réguliers fins, en sacs de 500,—30,000 bouchons pour demi-bouteilles, en sacs de 500, à vendre par J. N. CURIEN, 29, rue Toulouse 10oct

EN magasin—60 caisses cerises à l'eau de vie de la nouvelle récolte, 25 do fruits au jus assortis, de la nouv. récolte, 25 do kirsch de K. Pernod, 13 barils vieux Bourbon Whiskey, 5 caisses eau de vie de gentiane. A vendre à bas prix, pour clore diverses factures, par J. N. CURIEN, 29, rue Toulouse 10 oct

ATTENDU par le navire Bella Louise, du Havre: 24 caisses absinthe Tenlin & Lenestre, 24 do kirsch do do. 50 paniers vin de champagne de E. Cliquot, de Reims, en grandes et demi bouteilles. A vendre par J. N. CURIEN, 10oct 29 rue Toulouse.

LE soussigné, agent de la maison E. Cliquot, de Reims, aura constamment en main un assortiment de leur vin de champagne en grandes et demi bouteilles qu'il vendra en gros à des prix modérés. 10oct J. N. CURIEN, 29, rue Toulouse

A vendre.

UN Café et Grocerie excellent, situé dans un quartier populeux, bien achalandé—facilité pour le paiement. S'adresser à E. Déchamps, 21, rue St Louis. 10 oct—1m

A VENDRE—200 pipes vin Catalogne marque St Vicente, 100 pipes do do do do. 10 oct E. DECHAMPS. 21, rue St Louis

Maisons et Magasins à Louer.

Le grand magasin à deux étages, en briques, situé rue de la Vieille Levée No 38, entre les rues de la Douane et Bienville, présentement occupé par MM. W. F. Vredenburgh & Co. Possession en sera donnée le 1er novembre prochain.

Le magasin à 3 étages, en briques, situé rue Front Levée, No 16, entre les rues Ursulines et Hôpital.

Les magasins Nos 8, 9, 10 et 15 maisons Pontalba, rangée St. Pierre.

Le magasin et l'appartement No 16, même rangée, faisant face à la rue St. Pierre.

Le magasin No 133 rue Royale.

Un appartement No 18, rue Condé.

Les appartements Nos 5 et 14 des maisons Pontalba, rangée Ste Anne.

Une maison No 267, rue Gravier.

Deux maisons No 71 et 73, rue Philippa.

Une maison No 76, rue du Maine.

Deux appartements encoignure Poydras et Saratoga.

Deux petites logements rue Tremé, entre Josephine et Commune.

S'adresser à HUG. ROCHEREAU & Co., 10 oct 27 et 29, rue St Louis

LES PLUMES [illegible]

[illegible]

[illegible] ROUSSEL NOAMAR, 9 oct—12f 109, rue du Canal

Cigares, Cigarettes, &c. de la Havane.

300 CAISSES sucre blanc, brut, &c. de la Havane.

[illegible]

[illegible] No 34 Vieille Levée

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Bureau du Recorder du 2d District.

Nouvelle Orléans, le 2 octobre 1854.

AVIS est donné que les ROLLS D'ASSESSMENTS du Second District sont maintenant prêts à être examinés et corrigés à l'Hôtel de ville du Second District, et que les dits Rolls resteront exposés pendant trente jours, à compter de cette date, conformément à la loi, de dix heures à deux heures de l'après midi. CLEMENT RAMOS, 4 oct—30f Recorder

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1854.

AVIS est donné que le tableau d'assessment du Premier District peut maintenant être examiné et rectifié, au City Hall, en face du bureau du trésorier, et restera ouvert pendant trente jours, à partir de cette date, conformément à la loi, de 10 heures du matin à trois heures de l'après-midi. 2 oct—1m H. M. SUMMERS, Recorder

Ecoles Publiques—2me District.

LA direction procédera, lundi prochain, 16 octobre, à l'élection de deux professeurs pour les départements anglais et français de l'Ecole du soir. Les candidats à ces deux places, et en général toutes les personnes qui sollicitent de l'emploi aux écoles publiques du Deuxième District, sont invitées à se présenter devant le comité sur les professeurs, qui siégera tous les jours, à 5 heures de l'après-midi, à partir de lundi 9 octobre jusqu'au samedi suivant. 30 sept—14f E. STAES, secrétaire.

Avis.

LES créanciers de la succession de feu BERTRAND Comas sont invités à présenter leurs réclamations en bonne forme au No 55, rue Conti. 30 sept—10

AUX DAMES! AUX DAMES!

GRAND SACRIFICE!

75 pour cent au-dessous du premier prix.

PAR P. & E. REILLY,
Au coin des rues Canal et Royale.

NOUS annoncions hier que nous vendrions nos SOIERIES AVARIÉES, etc., à 75 pour cent **au-dessous du premier prix d'importation.**

La rapidité avec laquelle nous avons vendu de nombreux articles, nous engage à rappeler de nouveau l'attention sur ce fait. Nous annonçons respectueusement à notre clientèle et les personnes qui n'ont pas profité du bon marché, que nous venons de déballer et avons en magasin **un autre assortiment de soieries légèrement avariées, mousselines de laine, toile pour draps, nappes de damassé, broderies, rubans, etc.**

Les dames feront bien de ne pas tarder, afin de pouvoir choisir les meilleures marchandises. P. & E. REILLY, 4 oct—6 Enc. Canal et Royale

AU NOUVEAU MAGASIN
DE CHAPELLERIE,
23, Rue de Chartres.

GRAND DEBALLAGE DE CHAPEAUX NOUVEAUX.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne qu'il vient de faire l'ouverture de son nouveau magasin, à l'encoignure des rues de Chartres et Douane.

Il profite de cette occasion pour lui donner avis que par les derniers arrivages de France et du Nord, il a reçu un magnifique assortiment de marchandises pour la saison d'hiver, savoir:

Chapeaux de soie pour hommes et cadets, de toutes qualités.

Chapeaux de feutre castor noir pour hommes et cadets, de toutes qualités.

Chapeaux de feutre mou pour hommes et cadets, de toutes qualités, tels que matelots, planteurs, marins, tyroliens, chasseurs, &c.

Chapeaux de laine noir et gris pour hommes et cadets, de toutes qualités.

Chapeaux d'amazone pour dames.

Casquettes de toile et soie cirée pour hommes et cadets, de tout genre et qualité.

do	de peluche	do	do
do	drap et valours	do	do
do	de chasse	do	do

Chapeaux de nègre, de tout genre.

Ayant fait venir de Paris les meilleurs ouvriers en chapellerie, les fabricants pourront avoir chez lui, comme par le passé, la facilité de commander n'importe quel genre de chapeau d'après la forme de leur tête, avec une parfaite conformation. J. J. ALBERT, 4oct 23, rue de Chartres.

AVIS AUX MARCHANDS.

AUGUSTE GIRARD & Co.

No 9, rue Bienville, au premier.

ONT reçu par le Wurtemberg du Havre, au bal et grand assortiment en broderies et autres articles de goût, tels que:

Bandes, Guipures, Jupons-Guipures, Cols de Bandes Jaconat brodées nouveau genre, Jupons brodés, Cols de Entredeux, rubans de tous les Nos, Fleurs artificielles, Mouchoirs batiste brodés, et devants de chemises.

Attendu par le Malecteur du Havre un assortiment complet de chemises d'hommes et autres articles de nouveauté. 21 sept—3m

A vendre en gros seulement.

LOUIS DUCOURNAU,

Reçoit en ce moment du Nord

LES articles ci-après, qu'il offre à vendre aux prix du marché et à de conditions libérales: 50 caisses Indiennes de Fine Allen, Dunnell, &c., nouvelles façons.

18	do	Indiennes anglaises
6	do	Mérinos couleurs et noir,
6	do	Alpaca couleurs et noir, uni et broché.
4	do	Velours coton, noir 4/4 pouces.
2	do	Mousseline laine, dessins variés et écossais.
4	do	do de couleurs unies et noires.
2	do	Foulards soie écossais,
2	do	Mouchoirs blancs et fantaisie,
1	do	Tartans écossais,
2	do	Gros carreaux pour doublures,
2	do	Cotonnade Ripka, (nouveaux patrons)
3	do	Cotonnade unie et imprimée,
		Kentucky Jeans, couleurs assorties,
		Casimir noir et fantaisie.
		Chemises de mérinos et calecons, qual extra.
		do coton blanc, écru et couleurs.
		Ocnaburgs.
		Bonneterie Nos 16, 72, 14, 16 et 20.
		Toile de coton blanc et coton écru, et toile coul.
		bonneterie imprimée.
		Cotons écrus, 1/2 et 3/4 coton, 20, 30 et 32 pouces.

Constamment en magasin, un assortiment complet de chapeaux, souliers et effets. LS DUCOURNAU, 25, rue de Chartres, entre Douane et Canal.

LA MAISON J. F. LELIEVRE,
LIBRAIRE,
Rue Royale, No 210,

ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir de France un magnifique assortiment de fournitures pour fleurs, qu'elle vendra à des prix qui étonneront par leur modicité. 2 oct—12f

NOUS appelons l'attention particulière des acheteurs sur nos velours. Drap noir et couleur, Casimir noir et fantaisie, etc. Nous venons de recevoir par un envoi de Broeselle, Damas, laine, coton et laine et coton, que nous venons de recevoir par le navire Wurtemberg du Havre. Les prix sont tels que nous ne laissons rien à désirer. A. STURZENEGGER & ETERNOD, No 47, rue de Chartres, entre Bienville et Douane. 22 sept

EN débarquement du navire Deux Sœurs, de Bordeaux: 60 barriques vin rouge Bourg. 1851 pour famille, 40 do do Pauillac C-Smerol 1846. A vendre par CAVELIER & MAXENT, 27 sept No 169, rue Royale

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux: 40 barriques vin rouge Queyries, 40 do do Pessac, 40 do do La Mission 1849, 243 caisses do do Médoc, 216 do do Cos d'Estournel 1849, 144 4 barriques do Médoc. A vendre par CAVELIER & MAXENT, 24av 169, rue Royale

Marchandises nouvelles.

NOUS avons l'honneur d'annoncer à notre clientèle que nous ferons l'ouverture de nos marchandises lundi, 2 octobre. RILLEUX & REGGIO, 2 oct 236 rue Bourbon

Bottes et Souliers.

Le soussigné reçoit en ce moment un complet assortiment de bottes et souliers choisis expressément pour le marché du sud. G. W. DUNBAR, 3 oct No 5, rue des Magasins.

Brodequins Russet Bottes pour plantations

Un assortiment complet et de première qualité pour plantations. En magasin et à vendre par G. W. DUNBAR, 3 oct Rue des Magasins No 5

Chapeaux. Chapeaux.

Je reçois en ce moment un assortiment complet de Chapeaux du dernier genre, pour hommes, jeunes gens et enfants.

Aussi:

Chapeaux laine blanche et noire, chapeaux cirés pour plantations. G. W. DUNBAR, 3 oct Rue des Magasins No 5

Avis de Société.

NOUS avons associé, ce jour, à nos affaires, M. EMILE DUPLANTIER, de cette ville. Le nom de la maison restera le même qu'auparavant. ROMAN & KERNION. N. O. 1er octobre 1854. 2 oct—1m

CONSULAT DE BELGIQUE.

LOUIS DONNEUX né Thines, province de Liège, Belgique, et Gaspar Batryne, d'Anvers, sont priés de passer à ce bureau. N. Orléans, 2 octobre 1854. H. MEUGENS, Consul de Belgique, 2 oct—16 No 31 rue Commune

Demande d'une maîtresse de Français.

ON demande dans un pensionnat à la campagne, une maîtresse de français, capable d'achever l'éducation des élèves. Il est inutile de se présenter si on ne peut fournir les meilleures recommandations sur la conduite et les capacités. Une personne ayant déjà donné des leçons en ville serait préférée. S'adresser à M. Edgard Morin, rue Bourbon, entre Quartier et Hôpital, ou à Charles de Blanc, rue Douane. 27 sept—1m

Demande de Domestique.

UNE domestique blanche ou de couleur trouvera de l'emploi dans un ménage composé de trois personnes, en s'adressant au No 86, rue Chartres. 21 sept

J. D. HENRIQUEZ.
VETEMENS DE MODE,
ET
LINGERIE POUR HOMMES,
Malles, Valises, Sacs de voyage, &c.
No. 14, rue St Charles,

Trois portes au-dessous de l'Hotel Verandah. Nlle ORLEANS. 20 sept—3m

JOHN H. BURK,
relieur,
No 51, Passage de la Bourse.

Il exécute tout ce qui tient à la TYPOGRAPHIE, à la reliure, dans le plus bref délai. 16 sep—3m

Changement de domicile.

P. ALEXANDRE LANAUZE a transféré son magasin au No 76, rue Vieille-Levée, entre Toulouse et St Louis. 14 sept—3m

Magasins à louer.

A louer pour le 1er octobre prochain, Le magasin No 14 rue de la Douane et face à la rue Crossman. Le magasin encoignure Chartres & St Pierre. S'adresser sur les lieux. 16 août—45

A LOUER.

Le magasin en briques à trois étages, situé dans la rue de la Vieille-Levée, No 30, maintenant occupé par M. Bernard Turpin, encanteur. Les clés seront livrées le 1er octobre prochain. E. DE GOER & RIFFLARD, 8 sep—12 rue de la Douane No 28

SUCRE, CIGARES, &c. &c.

100 caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane, 60 quarts de la Havane, première qualité, 100 paquets de diverses marques et qualités, [illegible] Cabanas, Ugues, Sevillanas, Washington, &c. &c. 25 tierçons miel de la Havane, première qualité, 100 balles tabac de Cuba pour capes et tripes, 15 caisses de confitures de la Havane, 60 sacs de cacao de Guayaquil. Vin de Xérès et de Madère de première qualité, en caisses. En magasin et à vendre par S. DE VISSER & Co, 19sept 95, Vieille-Levée

SOLDE! SOLDE!

LE soussigné devant bientôt partir pour le nord, [illegible] JULES BOILLEREIT, [illegible] rue de Chartres No 189 au premier [illegible] 25 juin.

CHEMIN DE FER DE LA Nlle ORLEANS A Thibodeauxville.

MAINTENANT que le susdit chemin est terminé, nous croyons devoir annoncer à nos habitans des deux villes que notre assortiment de **marchandises d'hiver est complet**. Il ne le cède à aucun autre sous le rapport du beau, joli et bon marché.

Dans la crainte d'ébranler notre crédit dans l'étranger nous ne mentionnerons pas ici les **bas prix** auxquels nous nous proposons de vendre certains articles, tels que: Soierie, Mérinos Français, Draps, Zephir (dit drap de dames) Broderie &c. &c.

Nous prions seulement les personnes ayant besoin de marchandises sèches d'essayer et elles ne pourront pas acheter ce qui leur faut chez nous avant d'aller faire leur acquisition ailleurs. Nous leur garantissons un avantage.

Les habitans de Thibodeauxville qui nous honorent de leur patronage auront leurs marchandises gratuitement emballées et mises sur le débarcadère, remises au dépôt du chemin de fer SANS FRAIS. U. LABOUISSE & Co. 5 oct—1m Maison Rouge sur la Levée No 1

A VENDRE.

Une BELLE PHARMACIE, parfaitement située, dans un quartier central et populeux du Deuxième District. Pour prix et conditions, qui seront raisonnables, s'adresser au bureau de l'*Abeille*. 29 sep—8

GRAINES DE JARDINAGE.

Nouvelle récolte de 1854.

REÇU du Nord ce 29 septembre, par le steamer Crescent City—Un assortiment général de GRAINES POTAGERES ET DE FLEURS les mieux assorties, ainsi que graines de fourrage et de parterre, à vendre par B. DOUR, 29 sep—1m rue Conti No 32

INSTITUTION DE G. BOYER.

Rue Conti No 148.

RENTREE des classes, lundi 4 septembre. 21 aout

AVIS.

R. B. SYKES, encanteur, a transporté son magasin au No 45, rue des Magasins, en face de l'Arcade de Banks. 25 sep

MM. L. B. DELRIEU & J. ELLIOTT

ANNONCENT à leurs amis et connaissances qu'ils sont établis en société depuis le vingt-quatre juin dernier, pour ce qui concerne le traitement des animaux domestiques.

Ils les préviennent, en même temps, qu'incessamment ils vont ouvrir une branche de leurs hôpitaux vétérinaires dans chaque district de la ville.

Leur hôpital principal demeure situé rue Perdido No 8, entre St-Charles et Carondelet, Nlle-Orléans. 3 oct—6 m L. B. DELRIEU & J. ELLIOTT

TOILES.—Toiles d'Irlande en pièces et demi pièces, toiles Barnsley à drap, toiles d'oreillers en toile, mouchoirs batiste, linons, toile pour planteurs, linons imprimés, étoffes pour moustiquaire, coutils blancs et écrus, damas, diaprés, napperons, serviettes, toile de Nankin et grise, devants de chemises, plâtillas, britannias, estopillas, écrus et couvertures. A vendre par O. B. GRAHAM, 2 oct—12 rue Gravier No 96

Burlaps d'Ecosse.

5 BALLES burlaps de 42 pièces, venant d'être reçues et à vendre par O. B. GRAHAM, 2 oct—12f rue Gravier No 96

Courtepointes et couvertures.

15 CAISSES couvertures de Manchester de différentes marques, 5 caisses courtepointes pour bateaux à vapeur. Venant d'être reçues et à vendre par O. B. GRAHAM, 2 oct—12f rue Gravier No 96

DEPLACEMENT DE BUREAU.

MM. J. B. Dorrey et E. P. Barbe informent leurs clients et leurs amis qu'ils viennent de transférer leur office de Courtage au No 90, rue Douane, encoignure Bourbon. 2 oct

Changement de domicile.

E. DECHAMPS, a transféré son magasin, du No 67 rue Condé, au No 21, rue St-Louis, entre Chartres et Vieille Levée; ancienne maison Mager. 2 oct

ON demande une jeune dame, Française ou Créole, pour enseigner le piano et le chant dans un pensionnat de demoiselles, à la campagne. Il est inutile de se présenter si l'on ne peut fournir de bonnes références. S'adresser au bureau de l'*Abeille*. 3 oct

UN OUVRIER FERBLANTIER parlant français et connaissant le travail du bâtiment, trouvera de l'emploi rue Douane, 93. 3oct

MAGASIN DE TAPIS.
33, RUE DE CHARTRES.

NOUS venons de recevoir par les derniers arrivages de l'Angleterre et du Nord, un assortiment considérable et bien choisi des articles suivants : TAPIS—Wilton, velours, Bruxelles, Tapisserie, Aubusson trois plis impériale et superfins, ingrain superfins et communs, Vénitiens, Chanvre, &c. &c. TOILE CIREE POUR PLANCHERS—Nouveaux dessins, de différentes qualités, coupés d'après la grandeur des appartements.

Nattes, Tapis de table, escaliers, tapis à mettre à dessins en laine et en coton, baguettes d'escaliers, étoffes en crin, ainsi que tous les prix du marché par 18 sept—ab A. BROUSSEAU & Co.

Deux magasins d'encoignure, en face du marché Poydras.

A LOUER.—Les deux magasins en brique, avec résidence au-dessus, situés, l'un au coin des rues Cirque et Poydras (côté Est); l'autre au coin des rues Cirque et Poydras (côté Bois), tous deux faisant face au marché Poydras. Ces magasins, sont également à louer. S'adresser, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, à SAMUEL J. PETERS Jr. Au coin des rues Bienville et Vieille Levée. 3 oct—1m

A LOUER.

L'ETABLISSEMENT connu sous le nom de Café Vermondah Conti, rue Conti, au dessous de l'hôtel. Livraison en sera faite à la fin du présent mois. S'adresser à l'hôtel. 3 oct—1 m 3po J. GARNIER

Changement de domicile.

BERNARD TURPIN, encanteur, rue de la Vieille Levée No 20, a transporté son magasin et ses bureaux rue des Magasins No 47. 2 oct

LIBRAIRIE DE Vor. HEBERT & Co,
149, rue de Chartres.

AVIS.

NOUS avons l'honneur d'informer les personnes abonnées aux diverses publications françaises, et celles qui désirent s'abonner aux journaux de *Modes*, de *Littérature*, &c. &c. &c. qu'elles peuvent les faire réclamer chez les soussignés. Vor HEBERT & Co. 3oct

POUR LA TOUSSAINT,
Papier noir glacé
A VENDRE
Par RAME, par MAIN et par FEUILLES
Chez Vor. HEBERT & Co., 3 oct 149, rue de Chartres

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Vor HEBERT & Cie,
149, RUE DE CHARTRES.
Actualités.

REÇU par le steamer Crescent City:

La **Brochures**, éditions à bon marché, La Russie—Par Custine, L'esclavage en Russie—Clémence Robert, Les Turcs et les Russes—Lamarche. La Turquie et la Russie, pour suivre le guerre d'Orient, Le Danube, la mer Noire et la Baltique, L'Orient défendue par la France, l'Angleterre et l'Autriche, L'Echo de la guerre, *Nota*.—Ces brochures sont accompagnées de gravures et de CARTES. L. Marmier, du Danube au Caucase, in 12 relié. **Petite Encyclopédie récréative**, in 32, relié. Un million de plaisanteries; un million de calembourgs; un million de bouffonneries; un million de bêtises; un million d'anecdotes; la goguette ancienne et moderne, &c. &c. &c. **Mémoires de Céleste Mogador**, 5 vols. 3 oct

PAPIERS PEINTS
FRANÇAIS.

INDEPENDAMMENT de son stock permanent qui est toujours de plus de 30,000 rouleaux de papier à tapisser de toutes les qualités,

LA MAISON Vor HEBERT & Co.
149, rue de Chartres,

vient de recevoir par le navire Wurtemberg, du Havre :

de 5 à 6,000 rouleaux de papier peints et bordures de dessins tout nouveaux. Se divisant ainsi :

2,000 rouleaux environ pour salons, parloirs, etc, 2,600 do de à fleurs pour chambres à coucher, cabinets, etc, 1,300 do do pour salles à manger, entrées, corridors, escaliers, etc, 500 de bordures veloutées et imitations, et assortiment aux papiers ci-dessus.

Convaincus que pour juger la beauté, la qualité et le bon marché, voir et comparer valent mieux que les affirmations du marchand, la Maison Vor Hebert prie simplement les personnes qui ont des maisons, appartements, salles, cabinets, chambres, etc. etc. à faire tapisser, de vouloir bien passer au magasin. Vor HEBERT & Cie, 15 sep—1 m 149 rue de Chartres

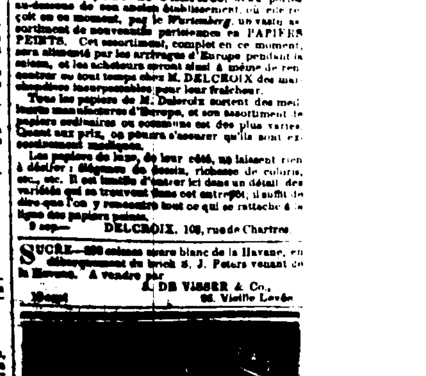
PAPIERS PEINTS.
DELCROIX,
108, Rue de Chartres, 108.

CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au **No 108, rue de Chartres**, deux portes au-dessous de son ancien établissement, où il reçoit en ce moment, par le Wurtemberg, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs seront ainsi à même de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises incomparables pour leur fraîcheur.

Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires ou communs est des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modérés.

Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer; élégance de dessin, richesse de coloris, etc., etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qui se trouvent dans cet entrepôt, il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints. 9 sep— DELCROIX, 108, rue de Chartres

SUCRE—200 caisses sucre blanc de la Havane, en débarquement du brick S. J. Peters venant de la Havane. A vendre par S. DE VISSER & Co, 16sept 95, Vieille Levée.



CETTE médication n'a pas seulement pour but d'enrayer les accès, mais encore d'en prévenir le retour. Elle accomplit ses articulations, et fait disparaître les nodosités, jusqu'ici presque toujours ineffaçables. La disparition progressive des stigmates de la goutte est vraiment la pierre de touche pour apprécier un remède anti-goutteux. Ce résultat si caractéristique, toujours obtenu sans médicaments perturbateurs, démontre assez qu'il n'est pas seulement question de l'avortement éphémère des attaques, décoré, par certains auteurs, du nom pompeux de cure de la goutte mais qu'il s'agit ici d'une guérison sérieuse, durable, complètement exempte de dangers.

Pour comprendre parfaitement cette méthode et sa simplicité et sa sûreté dans ses résultats, voir la brochure de 160 pages qui accompagne toujours le flacon ou les pilules.

A la Nouvelle-Orléans chez C. LABOURDETTE, Pharmacien, encoignure des rues Philippa et Rampart, qui tient les remèdes d'usage aux pharmaciens. 3 oct—3m

Une personne qui prétend avoir exclusivement la vente de ce précieux médicament, pour un prix [illegible] 11oct